

Francine Sébastien. résistante

Francine Sébastien, est née le 23/02/1926 dans un village près de *Nantes*.

Francine avait *dix-sept ans* quand elle a été arrêtée en **1943** avec sa mère, **Jeanne Sébastien**, directrice d'école près de *Nantes*. Le régime de *Vichy* et les premières mesures antisémites firent horreur à cette institutrice républicaine et elle fut mise assez rapidement en rapport avec des résistants. Avant de demander l'aide de sa fille, elle lui fit prendre conscience des risques courus. **Francine** n'hésita pas, et, encore lycéenne, convoyait des aviateurs américains.

Elle a été rattachée au réseau *Marie Odile*, fondé et dirigé par **Pauline Barré de Saint-Venant**, de *Nancy*. Celle-ci s'est occupée d'évasion de **1940** à l'été **1944**. Arrêtée et déportée avec les 57000, elle est morte à *Königsberg-sur-Oder* (Allemagne).

La mère et la fille furent déportées toutes les deux dans le convoi des 27.000 qui arriva à *Ravensbrück* le 2 février **1944**. Si l'on consulte la liste des déportés, on voit : N° 252, **Sébastien, Jeanne**, née **Benoiston** le 4.8.1897, matricule 27275, mais on ne trouve pas de **Sébastien Francine**. Sur la ligne qui précède celle de sa mère, on voit simplement un trait discontinu suivi du mot *gestrichen* qui signifie « rayée ». On remarque aussi que la personne « rayée » était bien prévue pour être déportée, car elle porte le n° 251. Seul, un hasard tardif nous a fait connaître l'histoire du n° 251, « rayé », sans matricule. Il s'agit bien de **Francine Sébastien**, fille de **Jeanne Sébastien**, dont nous avons fait la connaissance en **1995**.

Francine est bien arrivée au camp de *Ravensbrück* avec sa mère. Mais lors d'une première mise en rangs avant les formalités d'enregistrement, elle a été brutalement arrachée du rang par une *Aufseherin* sous les yeux terrifiés de sa mère. Enfermée au *Bunker*, **Francine** reçut d'abord les 25 coups de *schlague*, puis fut battue tous les jours, jusqu'au moment où elle fut transférée à *Berlin*, dans le sous-sol d'une prison dont elle n'a pas connu le nom (*cellules souterraines de la Gestapo d'Alexander Platz*). Là aussi, elle fut battue chaque jour, enchaînée au mur, menottes au dos, obligée de laper sa nourriture comme un chien, vivant dans ses excréments. Puis les *Gestapistes* l'ont interrogée en lui infligeant des sévices si odieux qu'elle n'a jamais pu en parler, sauf une seule fois à sa mère. Ils conclurent leurs interrogatoires infructueux par ces mots : « vous serez jugée par un tribunal de la *Luftwaffe* en France ». Elle fut ramenée à *Paris* et enfermée à *Fresnes*, au cachot.

Francine fut effectivement jugée par un *tribunal de 'Luftwaffe'* qui siégeait à *Paris*, et condamnée à mort. Les mois avaient passé, on était alors en plein été **1944**. A deux reprises, elle reçut la visite d'un *aumônier allemand* qui voulait la préparer à la mort. Elle le reconduisit poliment. Puis elle eut le sentiment que la prison de *Fresnes* se vidait, et deux jours après, on la descendit au rez-de-chaussée où elle retrouva une poignée de prisonniers qui, comme elle, s'attendaient à l'exécution. On les fit monter dans un camion et ils en descendirent ... devant le *Consulat de Suède* !

Le *consul de Suède Raoul NordJing* venait enfin d'obtenir la signature d'un accord prévoyant la libération des « *internés civils* », le 17 août **1944**. **Francine** attendit le retour de sa mère presque un an. **Jeanne Sébastien** revint, mais c'était une moribonde aux yeux égarés qui avait perdu la tête. La douleur de **Francine** ne s'effaça jamais, bien qu'après de longues semaines sa mère eût retrouvé la raison. Elle ne recouvra jamais la santé et mourut prématurément. La jeune fille passa son *baccalauréat* et accepta (après bien des hésitations), la généreuse proposition du gouvernement *américain* offrant une année d'études supérieures aux *USA* aux très jeunes filles qui avaient aidé à sauver leurs aviateurs. **Francine** épousa aux *USA* un jeune *Américain* qui avait été prisonnier des *Japonais*. Elle eut trois enfants et devint *professeur d'université*.



Mais des douleurs de la colonne vertébrale bientôt intolérables nécessitèrent une opération qu'elle ne put faire faire aux *Etats-Unis*, tant les frais médicaux y étaient exorbitants. Elle dut revenir en *France* où elle fut opérée sept fois par un professeur de *Rennes*, grâce au régime favorable aux anciens *déportés du gouvernement français*. Épuisée, elle mourut le 17 mars **2000** à *Dinard*.

Francine Johnston était une camarade d'une grande sensibilité, généreuse sans mesure, encore toute douloureuse de la guerre et lisant tout ce qui paraissait sur l'époque monstrueuse du *nazisme*.

